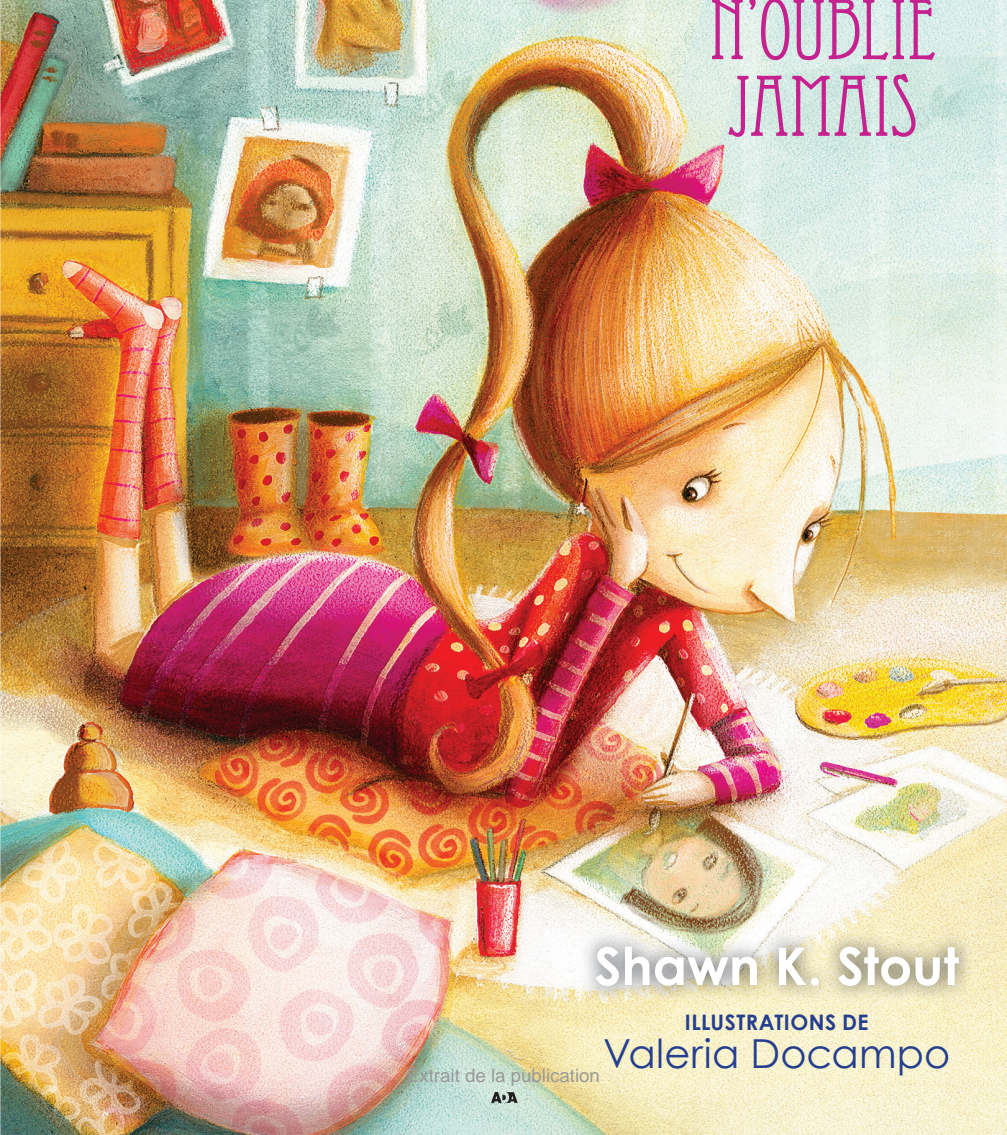


Penelope Cruz

N'OUBLIE
JAMAIS



Shawn K. Stout

ILLUSTRATIONS DE
Valeria Docampo

Extrait de la publication

A•A

Penelope

Crumbs

N'OUBLIE JAMAIS

Penelope
Crumbo
N'OUBLIE JAMAIS

SHAWN K. STOUT

illustrations par Valeria Docampo

Traduit de l'anglais par
Patricia Guekjian



Extrait de la publication

Copyright © 2013 Shawn K. Stout
Copyright pour les illustrations © 2013 Valeria Docampo
Titre original anglais : Penelope Crumb : Never Forgets
Copyright © 2013 Éditions AdA Inc. pour la traduction française
Cette publication est publiée en accord avec Philomel Books, une division de Penguin Young Readers Group.
Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet
Traduction : Patricia Guekjian
Révision linguistique : Féminin pluriel
Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Catherine Vallée-Dumas
Montage de la couverture : Sylvie Valois
Illustrations de la couverture et de l'intérieur : Valeria Docampo
Mise en pages : Sylvie Valois
ISBN papier : 978-2-89733-397-3
ISBN PDF numérique : 978-2-89733-398-0
ISBN ePub : 978-2-89733-399-7
Première impression : 2013
Dépôt légal : 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.
1385, boul. Lionel-Boulet
Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7
Téléphone : 450-929-0296
Télécopieur : 450-929-0220
www.ada-inc.com
info@ada-inc.com

Diffusion

Canada :	Éditions AdA Inc.
France :	D.G. Diffusion Z.I. des Bogues 31750 Escalquens — France Téléphone : 05.61.00.09.99
Suisse :	Transat — 23.42.77.40
Belgique :	D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC. Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Stout, Shawn K.

[Penelope Crumb : Never Forgets. Français]

N'oublie jamais

(Penelope Crumb ; 2)

Traduction de : Penelope Crumb : Never Forgets.

Pour les jeunes de 8 ans et plus.

ISBN 978-2-89733-397-3

I. Guekjian, Patricia. II. Titre. III. Titre : Penelope Crumb : Never Forgets. Français.

PZ23.S76No 2013

j813'.6

C2013-941870-9

Pour ma sœur

1.

À part le cours d'art de mademoiselle Stunkel, je n'aime qu'une autre chose de la quatrième année. Les sorties scolaires. Mademoiselle Stunkel les appelle des « sorties éducatives », mais je me moque de comment elle les appelle tant qu'on puisse être à l'extérieur de l'école et qu'on n'ait pas à apprendre les signes décimaux.

Le but éducatif de la sortie d'aujourd'hui est d'apprendre l'histoire de Portwaller et pas de faire l'andouille ni d'agir comme des crétins. Ce que mademoiselle Stunkel nous répète cent fois de son siège à l'avant de l'autobus. Elle reste debout pendant tout le voyage, à caresser sa broche de lézard du vendredi aux yeux en rubis et à attendre que l'un de nous lui donne la chance de hurler.

Pendant qu'elle fait tout ce surplace, je remarque que ses pieds ne sont pas derrière la ligne jaune, même si l'enseigne au-dessus de la tête du conducteur d'autobus mentionne : PAR MESURE DE SÉCURITÉ, RESTEZ DERRIÈRE LA LIGNE JAUNE LORSQUE L'AUTOBUS EST EN MOUVEMENT.

— Pourquoi mademoiselle Stunkel ne s'assoit pas ? dis-je à ma meilleure amie, Patsy Cline Roberta Watson. Monsieur Drather devrait le lui rappeler. Peut-être que je devrais le rappeler à monsieur Drather.

Patsy Cline me dit de me taire et que monsieur Drather n'a pas le temps de surveiller la ligne jaune pendant qu'il se concentre à conduire l'autobus.

— Tu vas t'attirer des ennuis. Souviens-toi de ce qui s'est passé la dernière fois, dit-elle.

Elle parle de notre dernière sortie éducative au fort McHenry. Je montais les marches du fort deux à la fois, même si elles étaient hautes et mademoiselle Stunkel a crié :

— Penelope Crumb, les rampes sont là pour une raison ! Je ne te le dirai pas encore !

Même si 1) elle n'avait pas besoin de crier et 2) elle n'aurait pas dû dire « encore » parce que c'était vraiment la première fois qu'elle me le disait. Mais si j'avais tenu la rampe, j'aurais été coincée derrière des personnes lentes comme Vera Bogg, qui ne sait pas comment s'amuser dans les marches ; donc, j'ai fait semblant de ne pas entendre mademoiselle Stunkel. Je suis très douée pour faire semblant.

— C'est exactement ce que je veux dire, dis-je à Patsy Cline. Ce n'est pas de ma faute si mademoiselle Stunkel a essayé de me rattraper et qu'elle est tombée dans les marches et qu'elle s'est foulé le genou.

Patsy Cline me regarde en secouant la tête.

— Toi et mademoiselle Stunkel vous êtes comme des bons haricots et des haricots rouges. Vous êtes des haricots toutes les deux, mais vous n'allez pas bien ensemble du tout.

— Je m'en fais juste pour sa sécurité, dis-je.

Patsy me lance un regard qui veut dire « Tu vas recevoir un autre billet à apporter à la maison ».

Sapristi. Donc, je ne dis rien à monsieur Drather parce que si mademoiselle Stunkel ne sait pas que les sièges dans l'autobus sont là pour une raison, ce n'est pas moi qui vais le lui dire.

Monsieur Drather dirige l'autobus dans le stationnement à l'arrière du musée et coupe le moteur. Il y beaucoup de vacarme lorsque tout le monde se lève, parce qu'on est fatigués d'être confinés dans l'autobus et on a hâte de regarder les choses de beaucoup de personnes mortes. Car les musées en sont remplis.

Je saisis mon coffre à outils rouge et pousse Patsy Cline vers l'allée.

Mademoiselle Stunkel dit :

— On ne bouge plus!

L'autobus devient immédiatement silencieux. Patsy Cline suit toujours les directives ; donc, elle s'arrête comme si une machine l'avait aspergée de glace, un pied toujours figé dans les airs. Mais son autre pied ne se fige pas aussi bien, parce qu'il commence à trembler, et j'ai peur qu'elle tombe ; donc, je lui saisis le bras et je tire. (Parce que c'est ce que font les meilleures amies.)

Sauf que mes muscles doivent être plus puissants que je pensais, parce que Patsy chute directement sur moi. Ainsi, elle me fait tomber vers l'arrière contre la fenêtre. Lorsque ça se produit, je lâche mon coffre à outils, il frappe le bord du siège et tombe par terre.

Je ne sais pas de quoi est fait le plancher de l'autobus, mais lorsque le métal de mon coffre à outils le frappe, ça



fait un son atroce. Pour une quelconque raison, mademoiselle Stunkel regarde directement vers moi et Patsy Cline. Je fais une face qui veut dire « Je l'ai entendu aussi, mais je ne sais pas d'où vient ce son ». Mais, ça ne fonctionne pas, parce que mademoiselle Stunkel me lance un regard qui dit : « Tu penses tromper qui, la p'tite. »

Puis, mademoiselle Stunkel s'éclaircit la voix et dit :

— Le Musée d'histoire de Portwaller est un établissement professionnel, et je m'attends à ce que chacun de vous se comporte convenablement.

Elle sort la main de la poche de sa robe en velours côtelé et lève un doigt en guise d'avertissement.

Je connais ce doigt. Je l'ai vu de proche. Il est maigre sauf pour les jointures, un peu comme une cuisse de poulet qui a été bouillie, mâchée et ensuite trempée dans du vernis à ongles orange.

— Parce que si votre comportement n'est pas convenable, dit-elle en regardant toujours vers moi et Patsy Cline, vous aurez le plaisir de passer le reste de la journée dans l'autobus.

Mademoiselle Stunkel est vraiment douée pour enlever tout le plaisir des sorties.

Patsy Cline est encore figée, même après que mademoiselle Stunkel nous dit enfin qu'on peut sortir de l'autobus.

— Ça va, tu peux bouger maintenant, lui dis-je.

Mais elle ne bouge pas.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Pourquoi tu m'as tirée ? demande-t-elle.

Et ses mots sont lourds comme des roches.

— Je pensais que tu allais tomber.

— Tu m’as *fait* tomber, dit-elle. Et là, on s’est attiré des ennuis.

— On ne s’est pas attiré d’ennuis.

S’attirer des ennuis avec mademoiselle Stunkel, c’est pire que juste voir son doigt. Puis, je me rappelle que Patsy Cline n’a jamais d’ennui, ni avec mademoiselle Stunkel ni avec qui que ce soit ; donc, elle ne sait pas à quoi ressemblent les vrais ennuis. Je lui dis que je suis désolée de lui avoir tiré le bras, mais elle dit seulement « humpf », et puis rien d’autre.

On est les dernières à entrer dans le musée. Le Musée d’histoire de Portwaller a des plafonds hauts avec des motifs peints, des tourbillons qui se transforment en fleurs et ensuite encore en tourbillons. Je pourrais les regarder toute la journée. Et j’allais le faire, sauf qu’après un bout de temps, j’ai une crampe dans le cou et quand je regarde enfin vers le bas, je suis un peu étourdie. Mes jambes se déplacent vers le côté quand elles sont censées aller vers l’avant et, avant que je puisse les maîtriser, je fonce droit sur Vera Bogg. Son coude osseux me frappe directement dans l’estomac.

Vera, qui est toujours vêtue de rose de la tête au bout des orteils, le genre de rose qui me fait sentir comme une saucisse crue et aussi comme un cochonnet qui fait de la fièvre, gémit et se saisit la jambe comme si elle était blessée, même si je ne vois pas comment elle pourrait l’être. Je lui dis quand même que je suis désolée et je lui explique pour les tourbillons.

Patsy Cline dit :

— Tu devrais regarder où tu vas.

Tout d’abord, je pense qu’elle parle à Vera, mais ensuite elle donne une petite tape sur l’épaule de Vera et lui demande si elle va bien. C’est là que je comprends qu’elle me parlait.

Eh bien.

Après que Vera s’est éloignée en boitant, j’approche l’épaule de Patsy, parce que si elle donne des petites tapes sur les épaules, je devrais en recevoir une aussi. Étant donné que je suis sa meilleure amie et tout ça.

Mais, je n’en reçois pas.

Au lieu de cela, Patsy me tourne le dos et va rejoindre les autres de notre classe qui tournent autour d’un présentoir en verre.

Je me faufile à côté d’elle et je regarde. La première chose que je vois est un peigne, dans lequel il reste un cheveu gris, qui appartenait à Maynard C. Portwaller. C’est le gars mort qui a découvert notre ville et qui a décidé de lui donner son nom, Portwaller. C’est ce qui est écrit sur la carte à côté du peigne.

Je mets mon coffre à outils dans mon autre main et je presse le visage contre le présentoir en verre. Je regarde fixement la seule chose qu’il reste de Maynard C. Portwaller.

— Saviez-vous que les cheveux continuent à pousser même après notre mort ?

Tout le monde gémit et grogne comme si j’avais dit quelque chose de dégoûtant. Puis, mademoiselle Stunkel dit :

— C’est *vraiment* assez Penelope, en mettant l’accent sur le « vraiment ».

Elle n'aime vraiment pas ça quand je parle de choses mortes. Mais je ne suis pas douée pour me taire. J'imagine que c'est parce que j'ai un papa qui est mort et enterré et un grand-papa que je pensais mort et enterré, mais qui finalement ne l'est pas.

Et comment je suis censée ne pas parler de choses mortes lorsque c'est rempli de choses de personnes mortes droit devant moi ? C'est ce que je décide de demander à mademoiselle Stunkel après qu'on a fini de regarder le cheveu gris de Maynard C. Portwaller (qui se trouve aussi être...).

Mais mademoiselle Stunkel dit :

— Ne me pousse pas trop, Penelope Crumb.


Et je dis :

— Je ne ferais jamais ça, mademoiselle Stunkel. Vous pourriez tomber et vous fouler le genou.

Et là, mademoiselle Stunkel me lance un regard qui dit qu'elle aimerait beaucoup *me* pousser. En bas d'une falaise.

Entre mademoiselle Stunkel et Patsy Cline, cette sortie éducative ne va pas si bien. J'aurais mieux fait d'apprendre les signes décimaux.

2.

—  e premier maire de Portwaller, Charles Lockett, dit mademoiselle Stunkel en désignant un tableau d'un homme avec un haut chapeau brun et des lunettes rondes à monture métallique.

Je me mets très près pour regarder son nez. C'est quelque chose que j'aime faire parce que moi, Penelope Crumb, j'ai un très gros nez que j'ai eu de mon grand-papa Felix.

Le nez du maire Lockett n'est pas gros. Il est court et plat, et petit pour sa tête. Un peu comme si son nez était resté en quatrième année et que le reste de sa figure avait vieilli et était allé à l'université. Mais son nez est la *seule* chose qui est petite chez lui. Si monsieur Léonard de Vinci (qui est mon artiste mort préféré) était ici, il dirait sans aucun doute : « Je crois bien ne jamais avoir vu des boutons de chemise travailler aussi fort. L'honorable maire semble être le genre d'homme qui aime beaucoup les tartelettes aux fraises. »

Je me demande si le maire Lockett était fier de sa grosse bedaine ou s'il pensait que le peintre aurait dû lui donner une apparence un peu plus mince. Lorsque je serai grande et une artiste vraiment connue, je vais dessiner les gens exactement comme ils sont : gros ventres, gros nez et tout.

Il y a une petite étagère en bois juste à côté du tableau du maire Lockett, et sur cette étagère, perchée sur un coussin en

velours, se trouve une paire de lunettes qui est exactement comme celle sur le tableau.

— Ça ne peut pas être ses vraies de vraies lunettes, dit Angus Meeker.

— Pourquoi pas ? demandé-je.

— Parce qu'il aurait porté ses vraies de vraies lunettes quand il est mort.

Angus ne sait rien sur les personnes mortes.

— Pas s'il est mort pendant son sommeil, dis-je. Par conséquent, il ne les aurait pas.

(« Par conséquent » est une nouvelle expression que j'ai apprise de mon grand-papa Felix. Il m'apprend continuellement de nouvelles choses.)

Mademoiselle Stunkel me lance un regard qui dit : « Je t'ai assez entendue, Penelope Crumb, par conséquent, tais-toi. » Puis, elle dit à la classe entière qu'elles sont en réalité les vraies lunettes du maire Luckett et qu'elles ont été prêtées au musée par sa famille.

— Est-ce que sa famille pourra récupérer ses lunettes un jour ? demandé-je.

— Elles appartiennent encore à la famille du maire, explique mademoiselle Stunkel. Les lunettes sont maintenant au musée parce que la famille voulait que les citoyens de Portwaller puissent les voir quand ils le désiraient.

Je serre ma prise sur mon coffre à outils. Il appartenait à mon père, qui est mort et enterré, et je sais que je ne pourrais jamais le donner à un musée. Même pas son chausse-pied,

qui est la seule autre chose que j'ai qui lui appartenait. Et si quelque chose leur arrivait ?

Et là, comme si mademoiselle Stunkel pouvait lire dans mes pensées, elle dit :

— Il y a quelques années, le musée a pris feu et plusieurs articles précieux, y compris quelques-unes des plus vieilles photos de Portwaller, ont été perdus.

— Vous voulez dire « parti pour toujours » ? dis-je.

Mademoiselle Stunkel touche sa broche lézard du vendredi.

— Ils n'ont rien pu faire pour les sauver, malheureusement. Mais grâce aux dons de quelques citoyens très généreux de Portwaller, l'immeuble a été réparé. Vous avez peut-être remarqué la boîte de dons à l'entrée.

Je serre le coffre à outils sur ma poitrine et je souhaite que « parti pour toujours » ne veuille pas tout le temps dire « parti pour toujours ».

— Continuons, dit mademoiselle Stunkel en se frottant les mains ensemble. Nous voulons garder du temps pour la boutique de souvenirs !

La prochaine chose exposée est une paire de chaussures, une clé rouillée aussi grosse que ma main et une assiette cassée. Une carte miniature devant chacun des articles mentionne son âge et explique son importance pour être dans un musée. Voici ce qui y est écrit :

CHAUSSURES DE FEMME, VERS 1889

CLÉ DE LA PRISON DE PORTWALLER, 1911

ASSIETTE APPARTENANT À LA FAMILLE
DE WALTER P. FINNBROOK. ON CROIT
QU'ELLE A ÉTÉ UTILISÉE PAR THOMAS
JEFFERSON, LE TROISIÈME PRÉSIDENT DES
ÉTATS-UNIS, LORS D'UNE GRANDE FÊTE
AU DOMAINE FINNBROOK, VERS 1819.

Je glisse la main le long des présentoirs en verre, en étudiant toutes les choses à l'intérieur tout en essayant d'imaginer les personnes à qui elles appartenaient. Dans le présentoir suivant, il y a des vêtements de bébé qui ont plus de cent ans, selon la carte. À côté, un ourson en peluche auquel il manque les deux yeux, une oreille, de la fourrure et qui est vraiment en mauvais état n'est pas si différent du chien de Patsy Cline, Roger, l'été dernier lorsqu'il avait attrapé la gale.

Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qui est arrivé à ce bébé et pourquoi elle a oublié cet ourson miteux. Et comment le musée a-t-il fait pour l'avoir ? Je serre la poignée de mon coffre à outils un peu plus fort.

— Où est le reste des vêtements et des jouets du bébé ? demandé-je. Qu'est-ce qui leur est arrivé ?

Mais mademoiselle Stunkel et tous les autres de ma classe, y compris Patsy Cline, ont poursuivi leur chemin et m'ont laissée seule avec l'ourson miteux et les choses de toutes les autres personnes mortes. Le silence règne dans la salle. Un silence de mort. Même sans yeux, cet ourson me lance un regard qui veut dire « Où sont partis les autres ? ».

Penelope Crumb est de retour et, cette fois-ci, elle a encore plus d'ennuis. Mais ce n'est pas de sa faute ! Du moins, pas entièrement. Après tout, lorsque sa meilleure amie Patsy Cline commence à devenir la meilleure amie de quelqu'un d'autre, Penelope doit tout faire pour essayer de la reconquérir. Ça, c'est clair.

Malheureusement, reconquérir Patsy implique de raconter un peu de mensonges, de faire quelques vols, d'effectuer une tonne de déplacements furtifs et de briser de nombreuses règles. Heureusement qu'il y a Littie Maple et son collier d'alarme d'urgence, sinon Penelope pourrait se retrouver en prison ! Mais toute cette agitation enseigne une chose ou deux à Penelope sur l'amitié et encore plus sur la signification du souvenir des beaux moments partagés avec de vieux amis.

Grâce à son ultra-musée de personnes à ne pas oublier, Penelope découvre qu'elle peut garder les souvenirs de ceux qu'elle aime avec elle pour toujours — qu'ils fassent partie de sa vie ou non.



PHOTO © TOM CLARK

Shawn K. Stout a occupé de nombreux emplois, dont distributrice de crème glacée, pâtissière de gâteries pour chiens, éditrice de magazine et serveuse. Elle occupe aussi le poste de maman d'une petite fille, Opal. Shawn est l'auteur de *Fiona Finkelstein, Big-Time Ballerina !!* et de *Fiona Finkelstein Meets Her Match !!* Elle a reçu sa maîtrise en beaux-arts spécialisée en écriture pour enfants du Vermont College of Fine

Arts. Elle habite avec sa famille et deux chiens nommés Munch et Laverne à Frederick, au Maryland.

ADA
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com



ISBN 978-2-89733-397-3

